

Sarah Laulan, Critiques

INTERVIEWS

"si je perds ma voix c'est d'émotion, comme toujours"

une interview de Gaëlle Moury

<https://www.lesoir.be/321608/article/2020-08-28/opera-la-voix-cassee-par-le-covid>

"nous sommes tous liés par un besoin de rêver"

un portrait d'Emmanuel Andrieu

<https://www.opera-online.com/fr/articles/sarah-laulan-nous-sommes-tous-lies-par-un-besoin-de-rever>

"Sarah Laulan tisse le lien entre théâtre et musique"

une interview de Christophe Gervot

<https://www.fragil.org/sarah-laulan-tisse-le-lien-entre-theatre-et-musique/>

PODCASTS

<https://www.francemusique.fr/emissions/la-matinale/sarah-laulan-et-les-melodieux-blasphemes-35025>

<https://www.francemusique.fr/emissions/la-chronique-musique-de-guillaume-tion/chronique-musique-du-jeudi-25-mai-2017-34274>

Disque SANGS, Octobre 2022

Jérôme Gillet pour Froggy's delight

Ce disque donne lieu à une interprétation toute en intensité, en nuances, toute en incandescence où se mêlent mélodies, rythmes, incantations, souffle épique, poésie, danse...

<https://www.froggydelight.com/article-26188->

[Sarah Laulan Elodie Vignon.html?fbclid=IwAR3x1x0krMhKwHomI538L32UH-WQMzQW6esJd0VDySJel7NTQTMGcs4nz7U](https://www.froggydelight.com/article-26188-Sarah-Laulan-Elodie-Vignon.html?fbclid=IwAR3x1x0krMhKwHomI538L32UH-WQMzQW6esJd0VDySJel7NTQTMGcs4nz7U)

Récital Années folles, Festival Musiq3, , Octobre 2022

Benedict Hévy pour Resmusica

et par ses *Trois chansons de négresse* sur les textes – au second degré – violemment anti-colonialistes de Jules Supervielle auxquelles [Sarah Laulan](#) (qui vient de les graver en un passionnant récital avec la complicité d'Elodie Vignon- chez Cyprès) apporte une inénarrable

truculence, avec ce sens du théâtre dans la voix, et ces mutations timbriques aussi soudaines qu'inattendues, évoquant rien moins que le souvenir d'une Cathy Berberian.

(...)

ou de nouveau une soudainement très sérieuse Sarah Laulan intemporelle au fil des deux mélodies hébraïques ou plus encore impliquée au fil des rares mais essentielles *Chansons Madécasses*, sur les textes d'Evariste de Parny : elle y passe sans encombre de l'érotisme acidulé et vénéneux de *Nahandove* ou d' *Il est doux* aux violentes imprécations de prudence méfiante au fil d'un terrifiant *Aoua*, avec un art consommé de la prosodie et de la diction.

<https://www.resmusica.com/2022/10/15/un-dernier-week-end-au-festival-musiq3-brabant-wallon-la-voix-dans-tous-ses-etats/>

Lakmé (Delibes) rôle de Mrs Bentson, Opéra Royal de Wallonie Liège, Septembre 2022

François Laurent pour Diapason.fr

Saluons la présence comique et le chant assuré de Sarah Laulan en gouvernante, assez irrésistible

<https://www.diapasonmag.fr/critiques/a-liege-lakme-par-les-yeux-de-gandhi-30263.html#item=1>

Jochen Rùth pour der Opernfreund

Sarah Laulan, la gouvernante Mistress Benson, superbement dépeinte, démontre non seulement ses qualités de chanteuse, mais aussi son sens comique

<https://www.deropernfreund.de/luettich-liege-6.html>

Benedict Hévy pour Resmusica

... et la Miss Bentson de Sarah Laulan à la présence très *british* est irrésistible de justesse musicale et scénique et de drôlerie décalée en gouvernante acariâtre.

<https://www.resmusica.com/2022/09/30/a-liege-une-lakme-mi-figue-mi-raisin-placee-sous-legide-de-gandhi/>

Emmanuel Andrieu pour Opera online

.... au même titre que Sarah Laulan, impayable Mistress Bentson, en femme rigoriste et très collet monté.

<https://www.opera-online.com/fr/columns/manu34000/a-liege-une-lakme-sous-le-regard-de-gandhi>

Sven Godenrath pour Ihr Opernratgeber

Sarah Laulan a donné une Bentson Misstress très convaincante et lyrique.

<https://svensoperparadies.wordpress.com>

Rigoletto (Verdi), rôle de Maddalena, Opéra Royal de Wallonie Liège, Mars 2022

Alfred Caron pour Opera Magazine

Une certaine âpreté de la voix convient bien à la Maddalena de Sarah Laulan, remarquablement caractérisée.

Première Loge Romaric Hubert

Ruben Amoretto est un sparafucile d'une belle noirceur et Sarah Laulan campe sa sœur Maddalena avec un aplomb scénique et vocal constant

Bachtrack Patrice Lieberman

Rubén Amoretti est un assez sinistre Sparafucile et **Sarah Laulan** prête son beau mezzo à une incarnation très sensuelle de Maddalena.

Serge Martin pour Le Soir

Ajoutons encore le grave caverneux du Sparafucile de Ruben Amoretto et les élans d'amante passionnée de la Maddalena de Sarah Laulan et on conviendra que l'on est là face à un superbe assaut de décibels.

Hugo Delavat Opera Gazet

Sarah Laulan als een verleidelijke Maddalena

Der Opernfreund Jochen Rütth

Sarah Laulan ist eine anbetungswürdig verdorbene Maddalena mit verheißungsvoll lockendem Mezzo

Crescendo magazine Stephane Gilbert

Ruben Amoretto (Sparafucile), Sarah Laulan (Maddalena) et Patrick Bolleire (Il Conte di Monterone) les ont exactement accompagnés.

GRENZ ECHO Hans Reul

Amoretto als Sparafucile und Sarah Laulan als dessen Schwester Maddalena sind ebenso adäquat bestetzt.

La Libre Nicolas Blanmont

C'est avec plaisir qu'on retrouve la Maddalena d'anthologie de Sarah Laulan

Musicultura Alma Torretta

Nel resto del cast, merita una menzione senza dubbio la bella voce di basso dello spagnolo **Rubén Amoretti** come Sparafucile, e da citare il mezzo belga **Sarah Laulan** come Maddalena

OLYRIX José Pons

En Maddalena, Sarah Laulan offre une voix de mezzo-soprano très caractérisée, aux belles irisations graves.

Mese Mariano (Giordano), rôle de Suor Paziensa, Suor Angelica (Puccini), rôle de Suor Zelatrice, Opéra Royal de Wallonie Liège, janvier – février 2022

<https://www.opera-online.com/fr/columns/manu34000/mese-mariano-et-suor-angelica-un-diptyque-feminin-et-emouvant-a-lopera-royal-de-wallonie>

Autour de ces deux superbes chanteuses, l'**Opéra Royal Wallonie-Liège** a su réunir une belle brochette de voix féminines, à commencer par la contralto française **Sarah Laulan**, que [nous avons interviewée l'été dernier](#), et qui déploie à nouveau ses moyens généreux et sa forte présence en scène.

<https://www.resmusica.com/2022/02/02/mese-mariano-et-suor-angelica-double-veriste-gagnant-a-lopera-royal-de-liege/>

Sarah Laulan poursuit une magnifique carrière internationale depuis son troisième prix au Concours Reine Elisabeth 2014 et ne déparait pas face aux deux principales protagonistes.

Dans les deux brefs rôles de sœur qui lui sont impartis, elle fait montre d'une parfaite vocalité et d'une efficacité théâtrale remarquable.

<https://www.olyrix.com/articles/production/5441/mese-mariano-giordano-suor-angelica-puccini-opera-royal-liege-wallonie-lara-sansone-oksana-lyniv-serena-farnocchia-violeta-urmana-avis-critique-compte-rendu-chronique-article-20202>

Sarah Laulan dispose d'une voix bien projetée, au vibrato rond. Sa sombre et duveteuse assise sur le bas-medium offre à sa voix la chaleur que Sœur Pazienza offre à Carmela ou l'autorité de la Sœur Zelatrice.

LA LIBRE Belgique

Avec une mention pour Sarah Laulan, aussi formidable en Suor Pazienza qu'en Suor Zelatrice

Les Chevaliers de la Table Ronde, rôle de La Duchesse Totoche, Opéra d'Avignon, décembre 2021
--

Opéra Magazine, n° 179 de février 2022

Sarah Laulan fait valoir un grave impressionnant en Totoche, tout en s'amusant de son emploi.

http://www.concertonet.com/scripts/review.php?ID_review=14873

On aime aussi la Totoche irrésistible de drôlerie de Sarah Laulan, qui (...) par des graves superbes, est la seule interprète de la soirée capable de faire rire avec ses modulations vocales, au service d'accents gorgés d'intention comique.

<http://classiqueenprovence.fr/les-chevaliers-de-la-table-ronde-talmont-vinciguerra-a-avignon-29-11-2021/?fbclid=IwAR2U8OYFOdIpIvbIL5E1vGBkLcwwRPiQvABraGb7CXkzrFsadmFu0HcrZ0k>

Les voix se révèlent inégales ; nous avons aimé l'abattage et la rondeur chez les femmes – en tête **Sarah Laulan** (Duchesse Totoche) dont nous connaissions déjà le talent,

https://www.olyrix.com/articles/production/5379/les-chevaliers-de-la-table-ronde-herve-opera-grand-avignon-29-decembre-2021-article-critique-compte-rendu-talmont-vinciguerra-pichou-danvers-reymond-soubirou-niwano-paterno-lemaire-daviet-laulan-arsdale-rantoanina-lahady-bertili-varon-rebeyrol-billiemaz?fbclid=IwAR2FHef83QvM2VnCW7ELjScXKQaWoUzdPAFnXb_FZJ5O3yeo1k_kWUrpsPA

A ses côtés, la Duchesse Totoche interprétée par la mezzo-soprano [Sarah Laulan](#), demeure imperturbable. Se démarquant par un jeu complet et complètement captivant, elle plonge dans l'intrigue jusqu'au moindre geste. D'autant que son chant fait entendre des échos onctueux et charmants, modulés à volonté et sans failles.

Werther, rôle de Charlotte Festival de la Durance Lubéron, Août 2021

C'est surtout par la puissance de l'incarnation et par l'intensité des sentiments qui vont *crescendo* qu'elle emporte définitivement la partie, notamment dans l'*air des lettres* et lors d'une *prière à Dieu* d'une force poignante.

<https://www.opera-online.com/fr/columns/manu34000/un-pagliacci-hautement-dramatique-au-festival-durance-luberon>

Le diable à Paris, rôle de M. Grivot, Théâtre de l'Athénée Décembre 2020

Opéra Magazine de Décembre 2020

Marthe Grivot sonore, Sarah Laulan n'oublie pas, pour cause de cocasserie, sa noble devancière Marthe Schwertlein.

<https://www.olyrix.com/articles/production/4828/le-diable-a-paris-opera-comique-1925-lattes-flers-croisset-willemetz-corlay-signolet-tassou-laulan-mossay-dubroca-mignien-dubois-groussard-choeur-girls-boys-orchestre-des-frivolites-parisiennes-atelier-lyrique-tourcoing-6-juin-2021-article-critique>

Sarah Laulan joue pleinement ce rôle. Sa prestation réjouit d'emblée et constamment, son jeu étant aussi riche et délicieusement rythmé que son chant.

Suor Angelica, rôle de la Maestra delle Novizie, Philharmonie de Berlin

<https://navigators.de/projects/faith-to-face-3/?lang=fr>

L'alto plein et velouté de la française Sarah Laulan

Les nuits d'été de Berlioz, Festival Dialogues en Carmélites, Août 2019

<http://www.classictoulouse.com/a-concerts-dialogue-carmelites-2020-week-end2.html>

Déjà remarquée pour ses qualités vocales et expressives dans la création récente de l'opéra *L'Annonce faite à Marie*, de Marc Bleuse, Sarah Laulan aborde avec détermination le cycle des six mélodies sur des poèmes de Théophile Gautier, *Les Nuits d'été*. L'ampleur de sa projection vocale impressionne. La richesse de son timbre confère à chaque mélodie son caractère particulier, de la fièvre à la mélancolie.

Rigoletto, rôle de Maddalena, Opéra de Massy, Mai 2019

Opéra Magazine de juillet-août 2019, n° 152

Sarah Laulan, avec une belle tenue, rend bien compte de l'ambiguïté de Maddalena, personnage peut-être pas si mauvais que cela.

Jacques Bonnaure

Martha (Flotow), rôle de Nancy, Tabor festival, Allemagne, Août 2019-08-12

<https://opernmagazin.de/martha-auf-schloss-tabor-ein-musikalischer-leckerbissen/>
Die französische Mezzosopranistin **Sarah Laulan** singt und spielt die Nancy mit viel Temperament, Körpersprache und Spielfreude. Vor allem die schwierigen tiefen Töne meistert sie mit ihrer wandelbaren Stimme.

Euphonia 2344 de Michaël Levinas Festival Berlioz, Août 2019

<https://www.resmusica.com/2019/08/29/le-roi-hector-fete-a-la-cote-saint-andre/>

Incarnée par Elise Chauvin, la voix de Mina, plus vocalisante (« elle préfère le chant orné aux accents de l'âme » dit Xilef), louvoie elle aussi très librement entre texte dit et chanté. Comme celle de Mme Happer – Sarah Laulan souveraine.

Récital Midi du Capitole, Capite de Toulouse, 7 mars 2019

<https://www.olyrix.com/articles/production/2879/sarah-laulan-midi-capitole-toulouse-7-mars-2019-recital-opera-contralto-nino-pavlenichvili-piano-censure-ravel-chaminade-dupont-saint-saens-chostakovitch-menotti-milhaud-taube-hollaender-weill-critique-chronique-compte-rendu-article>

Entre dénonciations, chansons funèbres ou macabre burlesque, Sarah Laulan fait rire et pleurer dans un récital fascinant au Théâtre du Capitole de Toulouse avec Nino Pavlenichvili.

Comme en témoigne son disque *Les Blasphèmes*, [Sarah Laulan](#) sait exhumer des raretés musicales pour faire un bouquet de mélodies captivant. Le programme donné au [Capitole](#) réunit, sous le titre « Censure », des chansons provocatrices à forte conscience sociale et politique, avec trois berceuses funèbres et deux danses macabres, que la contralto et Nino Pavlenichvili, au piano, livrent avec une grande intensité d'émotion.

Les *Trois chansons de négresse* de [Milhaud](#) dénoncent l'oppression des noirs en Amérique du Sud. *Les Effarés* de Gabriel Dupont dénoncent la misère en France. Plusieurs morceaux dénoncent l'oppression des juifs : comme la berceuse de [Chostakovitch](#) (poésie folk juive, No. 3) pour un enfant dont le père est emprisonné en Sibérie, *Ein jüdisches Kind* de Carlo et Erika Taube pour leur enfant à Theresienstadt où ils mourront tous, la *Lullaby* de [Menotti](#), extrait de son opéra *Le Consul*, dénonce la fermeture des frontières à tous les réfugiés en danger de mort. Une chanson de cabaret *An allem sind die Juden Schuld* (Les Juifs sont coupables de tout) sur la Habañera de [Carmen](#), offre une parodie amère de l'antisémitisme. Musicalement, c'est le motif du glas qui domine, parfois tourné en dérision. [Ravel](#) fait chanter les vers de [Verlaine](#) dans *Un grand sommeil noir* sur une seule note lugubre, accompagnée d'un inlassable glas, faisant ainsi verser le simple désespoir du poète dans la surenchère comique. Le glas rythme également *Les Effarés* de Rimbaud : Gabriel Dupont illustre les émotions contradictoires des enfants affamés, mais extasiés devant le soupirail d'une boulangerie, le glas et la danse rythmique espagnole s'entourant et se combinant. De même, dans la berceuse de [Chostakovitch](#), une marche funèbre au tambour voilé scande la lamentation vocale, ponctuée d'un contretemps, comme un ricanement amer.

Au cours du programme, [Sarah Laulan](#) et Nino Pavlenichvili enchaînent ces mélodies, chacune un mini-opéra révélant combien facilement la misère peut frôler le ridicule, mais aussi combien un peu d'auto-dérision ajoute du mordant à la tragédie. [Sarah Laulan](#) met au service du drame sa rare voix de contralto, étonnement profonde et puissante, riche et souple, posée sur un souffle très long, maîtrisé. Actrice et mime, elle sait conjurer tout un décor avec quelques gestes économiques : poings fixes sur les barreaux du soupirail pour *Les Effarés*, une révérence à panache pour la « danse macabre ». Dans son bis (la *Valse de la cravache* de [Charles Lecocq](#)), elle transforme ingénieusement sa main gauche en marionnette du mari, que la main droite pourra gifler.

Ensemble, Nino Pavlenichvili et [Sarah Laulan](#) construisent soigneusement l'arc dramatique aux sommets musicaux de chaque mélodie à partir de moments plus doux, et [Laulan](#) ne sacrifie jamais la vitalité du son pour le pianissimo. Sa voix et sa présence remplissent le théâtre (relativement bondé, d'ailleurs pour un jeudi après-midi). Pour les derniers chants, plus populaires, [Sarah Laulan](#) révèle un excellent « belt » [Broadway](#), style Ethel Merman (technique de projection vocale puissante et différente de la voix lyrique, "ceinturage" intensément poitriné et appuyé notamment vers les aigus).

Nino Pavlenichvili, toujours sensible et expressive au piano, la soutient avec un toucher allant de la délicatesse, à la majesté orchestrale. Elle joue les danses latines ou fait gronder le

piano comme une armée de chevaux, pour illustrer, par exemple l'approche des ménétriers dans la mélodie de Cécile Chaminade.

Après ce voyage entre rires et larmes, le public extasié acclame chaleureusement les deux artistes.

Paula Gaubert

Le Chant de la Mine (Eugène Bozza), rôle de l'Aïeule, 1 CD Indésens INDE120

<https://www.forumopera.com/cd/le-chant-de-la-mine-germinal-en-musique>

l'Aïeule songeuse veille sur l'enfant au berceau : **Sarah Laulan** met son somptueux timbre grave au service de ce touchant personnage d'octogénaire.

Laurent Bury

Orphée aux Enfers, rôle de l'Opinion Publique, Opéra d'Avignon, décembre 2018

Opéra Magazine, n° 147 de février 2019

Enfin, la mezzo Sarah Laulan ne manque pas d'allure dans l'Opinion publique.

Jacques Bonnaure

<https://www.opera-online.com/fr/columns/manu34000/orphee-aux-enfers-pour-les-fetes-a-lopera-grand-avignon?fbclid=IwAR3J6T6XGh43ZrCqWgLANnRdXIg-6e7BxpRcnxXoSg28HGEHnGTKgh1ECZU>

On n'est pas moins comblé par les apparitions trop rares de l'Opinion publique de **Sarah Laulan**, en dame d'œuvres revêche et vipérine.

EmmanuelAndrieu

http://www.ventoux-opera.com/2018/12/31/avignon-orphee-aux-enfers-ou-le-diable-dans-la-peau/?fbclid=IwAR1_IMR7j6MqEEibEK78Lz2BC-hN5tQMvvh3DOyIW6vWsW1aaXO3IeuumO4

On retient aussi le phrasé et le timbre de Sarah Laulan, dans la robe rose bonbon de L'Opinion publique.

Bruno Alberro

https://www.olyrix.com/articles/production/2666/orphee-aux-enfers-opera-grand-avignon-offenbach-28-decembre-2018-critique-chronique-compte-rendu-article-trotteinduffaut-belaud-chevalier-duflot-grosperrin-fuchs-laulan-robins-mutel-gea-levy-andrieu-camps-dudziak-laconi-lemaire-vignau-iltis-choeur-ballet?fbclid=IwAR32ESINhfccyvXfr_3luwzqvUnP7MDSZV9PvqyNKHZRcAHtf3lZehfhDT8

l'Opinion publique interprétée par la mezzo-soprano **Sarah Laulan** vêtue de rose se présente au public avignonnais, avec une voix ample et profonde.

Elodie Oriol

<https://parolesdopera.com/2018/12/31/orphee-aux-enfers-le-public-au-paradis/?fbclid=IwAR3MQfjdzO9NPMtAygGqfQpGXOQtTDtPcfmmOShQpUMb0TaxIAAwLLeOCN8>

ou encore Sarah Laulan qui campe admirablement l'Opinion Publique
Marianne Millet

Concert caritatif pour Viva for Life, RTBF, dimanche 16 décembre 2018

<https://www.lecho.be/actualite/archive/Laulan-Gurning-et-Leterme-pour-Viva-for-Life/10078527>

"Si on peut se mettre au service de son prochain, on atteint ce pourquoi l'art est vraiment fait!" Ainsi s'exprime la jeune contralto Sarah Laulan avec le tempérament de feu et la voix de bronze qu'on lui connaît. Elle sera la tête d'affiche, dimanche, de "Foxtrot, an american concert" que Musiq'3 organise avec Flagey pour soutenir Viva for Life et lutter contre la pauvreté des enfants.

Ce n'est pas seulement une occasion de se produire pour l'artiste qui se rend régulièrement dans les hôpitaux et les maisons de retraite. "Avec le metteur en scène Édouard Signolet, on fait beaucoup de petites formes d'opéra qu'on a notamment montrées dans des écoles au Liban..." Un pan de la générosité de cette chanteuse inclassable, aussi à l'aise dans l'opéra (elle chante en ce moment un "Orphée aux enfers" en Avignon), dans la création contemporaine (elle va enregistrer "La Poucette" de Matteo Franceschini), que dans la chanson (qu'elle compose), le cross-over ou le jazz. Dans "Sisters in crime", toujours à l'affiche, Sarah Laulan et la soprano Julie Mossay, également passée par la Chapelle musicale, incarnent deux soeurs prêtes à tout pour conquérir le Nouveau monde...

C'est dans ce registre qu'on l'entendra dimanche pour sa première collaboration avec le tout aussi éclectique Patrick Leterme, à la tête du Candide Symphonic Orchestra, alternant des standards de Cole Porter, George Gershwin, Kurt Weill et les "Dances from powder her face" du génial compositeur contemporain Thomas Adès, le tout rythmé par deux danseurs de foxtrot en mode années 1930. "Une présentation hyper dynamique, annonce-t-elle. Cela va faire un feu d'artifices! Puis, le pianiste Alexander Gurning donnera la 'Rhapsody in Blue', le tube des tubes, en attendant une petite surprise pour la fin."

Dès lundi, Musiq'3 en tirera une série d'émissions spéciales et, le 23 décembre, ses auditeurs pourront choisir leurs morceaux favoris en échange de dons.

Ce dimanche 16/12, à 16h: flagey.be. Dons à Viva for Life: musiq'3.be.

Xavier Flament

Rigoletto, rôle de Maddalena, Opéra de Toulon, octobre 2018

<https://www.opera-online.com/fr/columns/manu34000/un-rigoletto-en-demi-teinte-a-lopera-de-toulon?fbclid=IwAR1KyE1g4EXDe3QoqyhyCgghWjf2-eqOaUSVoSnX7kUx5opiKwNEwIWUR6k>

Et grâce à la mezzo française [Sarah Laulan](#), qui campe une superbe Maddalena (ici transformée en maîtresse-femme), le fameux quatuor est l'un des meilleurs moments du spectacle.

Emmanuel Andrieu

<https://www.olyrix.com/articles/production/2416/rigoletto-verdi-7-octobre-2018-montane-barbalich-rubeca-degani-lagattolla-baldiserri-marcu-laulan-javakhidze-ferriere-landolfi-ciaponi-russo-guliashvili-ordonneau-piccone-benetti-orchestre-choeur-opera-toulon-critique-chronique-compte-rendu-article>

« ...que sur la brune Maddalena (interprétée par [Sarah Laulan](#)), femme dominatrice habillée d'un cuir noir et a priori sexuellement libérée alors qu'elle succombe, elle aussi, au charme du Duc. »

Jean-Christophe Branger

<http://www.gbopera.it/2018/10/opera-de-toulon-rigoletto/>

Dans cette distribution homogène l'on retient la chaleur du mezzo-soprano de Sarah Laulan qui campe une *Maddalena* expressive et convaincante dont la voix sombre se fait aussi remarquer dans les trio et quatuor du troisième acte.

Jocelyne de Nicola

<http://www.tv83.info/2018/10/11/opera-de-toulon-un-rigoletto-di-qualita/>

Mention spéciale pour la Maddalena de Sarah Laulan

Jean François Principiano

Festival *Pause* à la Donaira, août 2018

"Avec Manuel de Falla, nous sommes dans la représentation du feu. Dans ses Canciones populares espanolas, le compositeur traduit le folklore pour une cantatrice. Il veut retrouver l'essence de son art. Fixer par l'écriture le fameux duende qui consume les gitans et les joueurs de flamenco. Excellamment accompagnée par Elodie Vignon, Sarah Laulan nous offre la beauté d'une flamme, l'image du feu. Le public espagnol lui a fait fête. Comme lorsqu'un étranger qui parle notre langue en appuyant les nuances nous fait prendre conscience des raffinements d'un idiome que nous utilisons sans nous en rendre compte." "La soirée se termine avec la voix généreuse et le tempérament à fleur de peau de Sarah Laulan."

"Puis tout est redevenu calme. La voix de Sarah a réchauffé tout le monde."

"Lauréate du Concours Reine-Elisabeth de Bruxelles et dotée d'un magnétisme rare, la contralto Sarah Laulan recherche des chemins nouveaux."

Oliver Bellamy

L'Ombre de Venceslao (Martin Matalon), rôle de Mechita, Opéra national de Montpellier, Janvier 2018

<https://www.olyrix.com/articles/production/1724/lombre-de-venceslao-opera-montpellier-matalon-lavelli-copi-poulangue-cuerda-zito-lapeyre-desplantes-poscio-laulan-nehme-gardon-rodriguez-nayl-ruggiero-maisse-hodeau-orchestre-26-janvier-2018-article-critique-chronique-compte-rendu>

Celle de Mechita est toute entière tournée vers des vocalises dans lesquelles la voix charnue et ample de [Sarah Laulan](#) se déploie avec un instinct consommé.

Gilles Charlassier

Rigoletto, rôle de Maddalena, Opéra Royal de Wallonie, Décembre 2017, Janvier 2018

Opéra Magazine, n° 136 de février 2018

Sarah Laulan campe une attirante Maddalena : aussi à l'aise scéniquement que vocalement, la mezzo française déploie un sombre et chatoyant médium.

Matthieu Wagner

<https://www.olyrix.com/articles/production/1639/verdi-rigoletto-21-decembre-2017-opera-royal-de-wallonie-liege-critique-chronique-compte-rendu-article-bisanti-pralafera-iodice-petean-cecconi-nuccio-bini-gipali-giusti-montanaro-laulan-joakim-delcour-yerna-popescu-orchestre-choeur>

Maddalena, sa jeune sœur, est jouée par [Sarah Laulan](#), grande mezzo lyrique, connue pour son audace et sa liberté d'interprétation. L'auditoire saura trouver en elle une fraîcheur et un jeu vif, à la mesure de ses capacités vocales.

Soline Heurtebise

<https://www.opera-online.com/fr/columns/manu34000/un-rigoletto-de-carton-pate-a-lopera-royal-de-wallonie>

Las, seule la mezzo française Sarah Laulan (Maddalena) tire son épingle du jeu parmi le reste de la distribution, grâce à ses beaux graves et à un physique du rôle quasi parfait.

Emmanuel Andrieu

<https://www.classiquenews.com/opera-compte-rendu-critique-liege-opera-royal-de-wallonie-le-2-janv-2018-verdi-rigoletto-bisanti-m-di-pralafera/>

On salue également (...) secondé par la Maddalena corsée et vénéneuse de **Sarah Laulan**,

Nicolas Grienenberger

Disque Blasphèmes,

<http://wunderkammern.fr/2017/07/13/impressions-siecle-couchant-les-blasphemes-par-sarah-laulan/>

Avec son titre accrocheur emprunté à Jean Richépin dont un poème l'inaugure et sa pochette très étudiée qui évoquera sans doute à quelques-uns le travail de Vaughan Oliver pour le label 4AD, le premier disque de la contralto Sarah Laulan ne passe pas inaperçu. Rendu méfiant par d'autres réalisations dont le soin apporté aux apparences n'était que le luxueux cache-misère de la vacuité du propos, on pourrait être légitimement conduit à considérer celle-ci d'un œil soupçonneux, voire à passer son chemin ; on y perdrait assurément. Avec son livret judicieusement illustré d'œuvres à l'érotisme macabre de Félicien Rops, cette anthologie composée en suivant le fil conducteur, avouons-le parfois relativement lâche, des angoisses nées devant l'inexorable marche du progrès à partir du dernier quart du XIX^e siècle, qui se devinent également en filigrane chez des peintres tels Gustave Caillebotte ou Félix Vallotton, réserve quelques retrouvailles bienvenues, comme le Camille Saint-Saëns à la sensualité inquiète de *Violons dans le soir* ou à la verve sardonique dans la célébrissime *Danse macabre* qui, disons-le, trouve ici une de ses plus probantes incarnations depuis belle lurette, ou, dans un tout autre registre, l'abattement pétrifié d'*Un grand sommeil noir* de Maurice Ravel et le bistre automnal exsudant la désespérance de la *Chanson perpétuelle* d'Ernest Chausson, absolu chef-d'œuvre rendu de manière aussi frissonnante que les bois évoqués dans son premier vers, mais également de nombreuses découvertes. Elles arrivent sans attendre avec la noirceur hallucinée des *Deux ménétriers* de Cécile Chaminade, une espèce de *Danse macabre* aux images exacerbées et à l'atmosphère menaçante qui n'est pas sans évoquer fugitivement l'*Erlkönig* de Schubert, se poursuivent avec le saisissant mélange de rudesse et de douceur du *Nocturne des cantilènes* signé par Régine Wieniawski sous le pseudonyme asexué de Poldowski (nous sommes en 1914 et l'évocation, dans le poème de Jean Moréas, du « menuisier des trépassés » prend évidemment des allures prophétiques), puis le vigoureux *L'Amour et le crâne* de Vincent d'Indy pour nous en tenir aux inédits ; les autres

pièces ne sont guère plus fréquentées, qu'il s'agisse des deux mélodies de Gabriel Dupont, douloureuses comme généralement chez ce compositeur mais chacune à sa façon, l'ironie amère des *Effarés* laissant place à la contemplation ardente jusqu'à l'étrangeté de *Pieusement*, de l'implacable *Galop* au *Testament* tourmenté de Henri Duparc, ou du *Désert* de George Enescu, incertain comme un mirage. Couronné par une chanson gouailleuse de Raphaël Carcel datée de 1936 dont le titre de *Tango stupéfiant* dit assez l'humeur, ce récital au cœur sombre illuminé par des éclairs d'humour, de tendresse, de rêverie et parfois d'espoir pour faire pièce à l'angoisse constitue un passionnant jeu de miroirs au travers de la poésie décadente et de ses avant-courriers où s'entrevoient les reflets tremblés d'un monde qui bascule.

S'il fallait résumer d'un mot la prestation de Sarah Laulan, c'est assurément celui de fièvre qui s'imposerait, tant elle est, de la première à la dernière note, engagée et souvent enflammée. La contralto possède des moyens vocaux assez impressionnants qui lui permettent d'endosser tous les rôles, de faire corps – car c'est bien d'impact physique qu'il faut parler ici – avec toutes les émotions, des plus tonitruantes aux plus murmurées, sans pour autant jamais perdre le sens de la mesure, de la nuance et la clarté de la diction malgré quelques passages, et ce sera mon unique réserve, où la passion conduit à des débordements préjudiciables du vibrato. À qui estimerait que la mélodie française est un art de la préciosité chanté du bout des lèvres à l'heure du thé, la vitalité insatiable de cette chanteuse visiblement amoureuse des mots et qui s'investit sans compter pour qu'ils sonnent, fassent sens et touchent apportera un éclatant démenti. Un bonheur n'arrivant jamais seul, Sarah Laulan a su s'entourer avec beaucoup de discernement. Son dialogue avec le pianiste Maciej Pikulski, dont on peut goûter les belles qualités de toucher et l'engagement en soliste dans la *Danse païenne* de Cécile Chaminade et qui lui offre une assise solide tout en distillant des atmosphères raffinées aux contours parfaitement maîtrisés, est un régal de complicité qui va au-delà du simple accompagnement, les deux musiciens se mouvant d'évidence dans le même univers. Il en va de même pour le Quatuor Hermès dont chaque intervention est pleine de finesse et de couleurs séduisantes, mais qui sait également faire montre d'une indiscutable énergie. Captés avec beaucoup de présence par Aline Blondiau, ces *Blasphèmes* plus que prometteurs par leur intelligence, leur musicalité et leur générosité sont, mieux qu'une heureuse surprise, une bénédiction.

Jean-Christophe Pucek

<https://www.forumopera.com/cd/les-blasphemes-melodies-fin-de-siecle-sarah-la-ropsienne>

Les Blasphèmes - mélodies fin-de-siècle

C'est assez logiquement que Félicien Rops a été convoqué pour illustrer le livret d'accompagnement de ce disque très fin-de-siècle. Pour son premier disque, Sarah Laulan a réuni tout un aréopage de poètes décadents, de Baudelaire à Anna de Noailles, en passant par Moréas et Rimbaud. Jean Richepin donne son nom à l'album : Les Blasphèmes est le titre d'un recueil publié en 1884. La contralto a signé elle-même le texte en forme d'abécédaire où elle évoque cet univers intellectuel qui a guidé ses choix, pour un programme extrêmement intelligent, avec une belle dose de raretés.

Anne Sofie von Otter avait jadis consacré un disque entier à Cécile Chaminade, mais Sarah Laulan opte pour une mélodie bien plus âpre que ce qu'on entendait dans *Mots d'amour*, « Les deux ménétriers », sur un texte macabre de... Jean Richepin. On se réjouit d'entendre ici deux pages de Gabriel Dupont, compositeur mort trop jeune en 1914 et dont la redécouverte s'impose. On connaît bien mal Vincent d'Indy mélodiste, et c'est sans doute dommage, à en juger d'après « *Pieusement* » (1909). On reviendra bientôt sur Poldowski, pseudonyme de Régine Wienawski, car Delos vient de publier un disque entier de ses mélodies, où ne figure cependant pas le « *Nocturne des cantilènes* » retenu ici. Belle idée aussi que de regarder du côté d'Enesco.

Et même lorsqu'elle fréquente les stars de la musique, Sarah Laulan s'aventure encore loin des sentiers battus : « *Un grand sommeil noir* », du jeune Ravel (1895) n'est vraiment pas la mélodie la plus connue de son auteur, et c'est regrettable. Si la « *Danse macabre* » de Saint-

Saëns est désormais chantée assez régulièrement, on n'en dira pas autant de « Violons dans le soir » ou de « Tournoiement ». Les deux Duparc ne sont pas non plus les plus ressassés. La Chanson perpétuelle de Duparc ferait presque figure de tube, par comparaison.

La chanteuse s'offre le luxe canaille de conclure par une chanson, le « Tango stupéfiant », immortalisé en 1936 par Marie Dubas, où sa diction incisive et son talent de comédienne font merveille. Tout au long de ce disque, on admire une voix aux notes graves d'une densité rares, qui justifient pleinement l'appellation de contralto. Revers de la médaille, le vibrato se fait sentir dans certaines notes tenues, et l'aigu semble parfois assez tendu.

On ne présente plus Maciej Pikulski, accompagnateur attitré de José Van Dam, qui bénéficie ici d'une plage pour lui seul, la « Danse païenne » de Cécile Chaminade. Mais il convient de saluer la belle idée d'avoir convié le Quatuor Hermès à joindre ses sonorités chaudes au piano pour quelques plages.

Laurent Bury

La Périchole, rôle-titre, Opéra de Massy, Décembre 2016

<http://www.olyrix.com/articles/production/667/la-perichole-jacques-offenbach-opera-massy-gaspard-breccourt-benjamin-moreau-olivier-desbordes-jean-michel-angays-choeur-orchestre-opera-eclate-sarah-laulan-pierre-emmanuel-roubet-christophe-lacassagne-yassine-benameur-4-decembre-2016-critique-compte-rendu>

Le rôle-titre de la Périchole est interprété par Sarah Laulan, une étoile montante dans sa tessiture. La contralto, qui possède déjà un parcours très impressionnant, captive le public. Rebelle, joueuse et coquine, elle est une Périchole envoûtante. Sa voix chaude acquiert l'effet attendu chez Offenbach, mais aussi dans un beau style à la Carmen !

Marjorie Cabrol

La Périchole, rôle-titre, Opéra de Clermont-ferrand, Novembre 2016

<http://www.forumopera.com/la-perichole-clermont-ferrand-clermont-ferrand-offenbach-sous-amphetamines>

La gouaille populacière de la Périchole de Sarah Laulan en est la figure de proue de cette production désormais bien rodée. Que l'on ne s'y trompe pas : si l'on en croit les témoignages de l'époque, la prestation de l'actuelle généreuse mezzo serait plus proche de celle d'Hortense Schneider, créatrice du rôle, que de la fragile chanteuse de rue où beaucoup la cantonne aujourd'hui. Sarah Laulan ne rechigne pas davantage à tirer son personnage vers les aigus flamboyants d'une ivresse lyrique décomplexée, à l'image d'un provoquant et bien nommé « Je l'ose », typique de ce registre bouffe.

Roland Duclos

La Montagne, samedi 5 novembre 2016

Même réussite avec Sarah Laulan, pleine de force et de charme dans le rôle-titre.

Pierre-Olivier Febvret

L'Ombre de Venceslao (Martin Matalon), rôle de Mechita, Opéra de Rennes, Octobre 2016

L'Education Musicale

« Révélation de la soirée, la mezzo-soprano Sarah Laulan incarne une Mechita au caractère bien trempé, avec une vraie dimension dramatique et une voix chaleureuse au médium charnu. »

Michèle Tosi

<http://www.resmusica.com/2016/10/17/creation-mondiale-de-lombre-de-venceslao-de-martin-matalon/>

Sarah Laulan n'est pas mieux servie mais son timbre riche et profond de contralto nous captive à chacune de ses interventions.

Vincent Deloge

<http://www.webtheatre.fr/L-Ombre-de-Venceslao-de-Martin>

Les chanteurs sont jeunes – c'est le pari de la CFPL – et ils se fondent dans leurs personnages – de tous âges – passant avec naturel du langage parlé aux airs chantés et en y ajoutant une souplesse physique de danseurs ou acrobates. (...) Sarah Laulan, mezzo contralto campe une Mechita sensuelle de timbre et de corps...

Caroline Alexander

http://next.liberation.fr/theatre/2016/10/27/l-ombre-de-venceslao-a-la-lueur-des-femmes_1524731

Sarah Laulan, mezzo

« Normalement, c'est le rôle qui emporte notre décision. Dans ce cas-là, on signe pour un projet global, et non pour une musique, car elle n'existe pas encore. On navigue à vue », explique Sarah Laulan, 31 ans, qui, cheveux en pétard et tenue négligée, interprète Mechita, une des deux femmes de Venceslao. Sur le plateau presque nu, elle inaugure les voix féminines : belle entrée, voix posée de mezzo, diction parfaite... puis est propulsée, comme les quatre autres chanteurs, l'acteur, le mime et le danseur de tango dans des péripéties folles et sans entracte. Pour son rôle, le challenge consiste, en plus de la partition, à chanter durant la scène d'accouplement face public, tenue à des cordes à linge, avec ce butor de Venceslao qui chante des « *tu l'aimes encore ma bite ?* »

« La finalité de l'œuvre est dans le parcours. La restitution du texte de Copi tient vraiment de la performance, vocale et scénique », raconte Laulan, 3e du concours Reine-Elizabeth 2014, mais d'abord passée par les planches, à l'Atelier volant du Théâtre national de Toulouse. « Je me suis ensuite orientée vers le chant, qui me branchait plus. J'aime la rigueur de ce travail-là. Et notamment dans le contemporain, un endroit entre le théâtre et la musique, où les propositions de l'interprète ne peuvent jaillir que de la partition. » Les performances de la mezzo vont consister ici à couler son timbre dans la nature étouffante de l'Argentine profonde à mesure qu'elle devient la maîtresse régulière de Venceslao.

Sarah Laulan a notamment choisi ce projet pour collaborer avec la peinture Jorge Lavelli. Elle n'est pas déçue. « Il fait avec nous un travail très théâtral et ne se laisse jamais déborder par la musique. Il crée des situations, qui sont des transpositions du livret, et ensuite il nous laisse la liberté de les nourrir. » Le metteur en scène parle beaucoup de sincérité sans s'attarder sur la psychologie : « Ce sont des rôles physiques, et c'est de cette énergie que jaillit l'émotion. » La scénographie très organique s'entoure de bois, évoque l'eau et se cache parfois dans de la fumée. L'ambiance est électrique, et les chanteurs en début de carrière oscillent entre application et lâcher prise dans l'univers foldingue de Copi. « Si cela avait trop ressemblé à un opéra, on aurait perdu l'originalité et le sel de l'écriture. C'est très galvanisant, avec Lavelli qui nous poussait toujours plus loin. C'est un accouchement. »

Guillaume Tion

La Périchole, rôle-titre, Festival de Saint-Céré, Août 2016

<http://www.classiquenews.com/compte-rendu-opera-saint-cere-theatre-de-lusine-le-9-aout-2016-offenbach-la-perichole-trottiez-desbordes/>

Autant le couple formé par Héloïse Mas et Marc Larcher, nous avait séduit en 2015, autant celui formé par Sarah Laulan et Pierre Emmanuel Roubet explose littéralement dès sa première entrée. Ils sortent ainsi du carcan parfois étouffant des conventions sociales dont Desbordes et Moreau se moquent avec talent. Laulan est une Périchole libérée, exaspérée parfois, provocatrice souvent, n'hésitant pas à faire tourner en bourrique Don Andrès (le vice roi) ou à jouer sur la jalousie malade de Piquillo qui tombe, comme Don Andrès dans tous les pièges tendus à son amour. La voix d'alto de la jeune femme séduit; elle accapare le rôle de Périchole avec délices et chante chaque air en faisant passer son personnage par des sentiments contradictoires sans jamais surjouer ni se perdre dans d'inutiles dédales expressifs.

Hélène Biard

<http://www.forumopera.com/la-perichole-saint-cere-amusez-vous-on-vous-a-payé-pour-ca>

Mais la belle découverte de la soirée reste la Périchole de Sarah Laulan. La chanteuse dispose d'un timbre de mezzo sombre et ample et un jeu impertinent conforme à l'effronterie et au côté un peu rustre du personnage. Comme nous l'espérons, elle est particulièrement émouvante pour rédiger sa fameuse lettre, l'un des moments les plus exquis de la partition.

Charlotte Saulneron-Saadou

La Dépêche du Midi, Août 2016

Autour de l'époustouflante Sarah Laulan dans le rôle de la Périchole

Reg'Arts Août 2016

Sarah Laulan, qui, avec son beau timbre de Mezzo apporte un côté plus dramatique au personnage
Nicole Bourdon

La Petite Messe Solennelle, Festival de Musique sacrée de Rocamadour, août 2016

La Dépêche du midi, Août 2016

Dans sa belle tessiture de voix, Sarah Laulan a fait passer avec émotion les parties solistes.

Falstaff, rôle de Mrs Quickly, Opéra de Clermont-Ferrand, Mars 2016

<http://www.forumopera.com/falstaff-clermont-ferrand-rabelais-et-brueghel-chez-verdi>

Car Desbordes prend un malin plaisir à reconsidérer la galerie de portraits féminins sous un angle plus ouvert à l'irrévérence, tournant le dos aux conventions par trop policées. Ni la Nanette (...), et pas davantage la Mrs Quickly de Sarah Laulan n'échappent à cette saine remise à l'heure des pendules shakespeariennes : il s'agit bien de commères, certainement plus délurées que ne le voudrait leur supposée respectabilité.

Roland Duclos

Pénélope (Fauré), rôle de Cléone, Opéra national du Rhin, Octobre – Novembre 2015

<http://www.forumopera.com/penelope-faure-strasbourg-et-ca-fait-des-grands-floc>

C'est enfin la Cléone de **Sarah Laulan** qui retient toute notre attention au début de l'œuvre, et dont l'apparence est à l'image de la voix : chaude, sensuelle et puissamment corsée.
Sonia Hossein-Pour

Les Caprices de Marianne, rôle d'Hermia, Opéra d'Avignon, avril 2015

[Forumopera.com](http://forumopera.com), 15 avril 2015

Saluons également la prestation touchante de Sarah Laulan en Hermia, mère de Coelio.

Fabrice Malkani

Concours International Reine Elisabeth 2014

Serge Martin pour Le Soir, Mai 2014

Chacun de ses rôles (...) provoque un juste frisson. Voilà un timbre et un tempérament dont on a besoin dans des distributions : on est ravi de voir une femme intelligente s'y investir avec un tel tempérament

Martine D. Mergeay pour La Libre, 2014

Sarah est un genre en soi : voix personnelle et corsée, à vrai dire inclassable, audace insolente et don de scène tellurique. Chacune de ses prestations fait événement